

Chapitre I

La notion de «discours»

Définitions du «discours»

La linguistique a commencé, il y a une quarantaine d'années, à constituer l'objet et la méthodologie de l'analyse du discours. Cette méthode d'analyse, bien qu'elle apparaisse souvent comme une sorte de «parasite» dans la théorie de la linguistique, pourrait s'appliquer dans le domaine privilégié que constituent les oeuvres littéraires. Et en raison de l'importance que nous accordons à cette méthode, il faut d'abord définir le terme de «discours» et ensuite les procédures d'analyse que nous emploierons dans ce travail.

Le terme de «discours» est, en effet, un terme difficile à définir à cause de ses multiples acceptions. Dominique Maingueneau en a distingué six dans son livre, Initiation aux méthodes de l'analyse du discours.¹ Et comme les nuances qui les séparent les unes des autres paraissent minimes, au lieu de les citer en tant que telles, il nous semble nécessaire de regrouper ces six acceptions en trois

¹Dominique Maingueneau, Initiation aux méthodes de l'analyse du discours, (Paris: Hachette Université, 1976).

ensembles.

En ce qui concerne le premier ensemble, le «discours» est considéré le plus souvent comme synonyme de «parole» saussurienne par opposition à «langue». La «langue» est un ensemble fini relativement stable d'éléments tandis que le «discours» est une réalité individuelle. Il paraît ainsi comme lieu où s'exerce la créativité du sujet parlant, lieu de l'actualisation imprévisible qui peut engendrer de nouvelles valeurs pour les unités de la langue. En effet, la polysémisation d'une unité lexicale est un phénomène de «discours».

Dans le second ensemble, le terme «discours» est utilisé comme synonyme de l'«énoncé», qui constitue une unité linguistique de dimension supérieure à la phrase ou «transphrastique». Dans cette perspective, le «discours» est intégré à l'analyse linguistique de Z.S. Harris, un des premiers linguistes qui a étendu la procédure d'analyse à un domaine au-delà de la limite de la phrase. Par une structure distributionnelle, son analyse du discours étudie les règles d'enchaînement des suites de phrases composant l'énoncé en dehors de toute référence à la signification. Cette méthode apparaît donc purement formelle, indépendante de toute recherche sur le contenu. Il ne s'agit donc pas de savoir exactement ce qui est dit, mais de pouvoir déterminer comment cela a été dit. Cette analyse «asémantique» n'est pas utilisable pour notre étude.

Le troisième ensemble met en évidence une distinction principale entre le «discours» et l'«énoncé» et, pour cela, fait intervenir la notion d'«énonciation»

dans l'analyse du discours.

Ici l'«énoncé» désigne un ensemble de phrases émises par un ou plusieurs locuteurs et marqué au début et à la fin par une période de silence. Son analyse vise à dégager les règles d'enchaînement des suites de phrases qui le composent du point de vue de la structuration en langue. En revanche, le «discours», qui recouvre la même production verbale, envisage celle-ci dans son rapport avec l'«énonciation», c'est-à-dire en donnant un rôle prépondérant au locuteur ou autrement dit au sujet parlant. Dans cette perspective, J. Dubois signale très justement que «l'énonciation est présentée soit comme le surgissement du sujet parlant dans l'énoncé, soit comme la relation que le locuteur entretient par le texte avec l'interlocuteur, ou comme l'attitude du sujet parlant à l'égard de son énoncé».²

«Discours» et signification

L'importance accordée ainsi au locuteur permet à l'analyse du discours d'élargir son champ d'investigation et de mieux répondre au problème de l'interprétation sémantique. Au lieu de se limiter aux seules composantes linguistiques de l'énoncé, on doit prendre en compte aussi des autres composantes, notamment la mimique, l'intention, les gestes, etc., ainsi que la situation de

²Jean Dubois, «Énoncé et énonciation», Langages 13, (Mars, 1969), p.100.

communication où se trouve le locuteur tels que ses aspects socio-culturels, les conditions générales de la production/réception du message, le contexte spatio-temporel, etc. Dès lors, pour atteindre la vraie signification d'un discours, il faut prendre en considération toutes les composantes ensemble.

Il est possible de résumer cela par un schéma inspiré de celui proposé par P. Charaudeau et cité par D. Maingueneau dans son livre, afin de mettre en évidence la distinction pertinente entre l'interprétation sémantique d'un énoncé et l'interprétation sémantique d'un discours:

L'interprétation sémantique:

| | |
|-----------------|--|
| <u>Énoncé</u> | <u>Discours : énoncé + énonciation</u> |
| ↓ | ↓ |
| usage-consensus | spécificité |
| ↓ | ↓ |
| sens littéral | signification |

Dans ce schéma, le «sens» d'un énoncé est considéré en dehors de tout contexte énonciatif déterminé et n'assigne que le sens littéral alors que sa «signification» prend en compte cet énoncé dans la situation de communication précise. Ainsi envisagé dans son cadre énonciatif, cet énoncé devient «discours» avec, outre son sens purement linguistique, une signification spécifique.

Un bref exemple emprunté à Un amour de Swann nous permettra d'illustrer cette différence fondamentale entre «énoncé» et «discours» (et donc entre «sens» et «signification»). Considérons ces deux répliques échangées entre Mme

Verdurin et le docteur Cottard, à propos de Potain, académicien célèbre.

«Comment, s'écria Mme Verdurin, il y a encore des gens qui se font soigner par Potain!

— Ah! Madame Verdurin, dit Cottard, sur un ton de marivaudage, vous oubliez que vous parlez d'un de mes confrères, je devrais dire un de mes maîtres.»³

Si l'on considère la réplique du docteur Cottard littéralement sans tenir compte de la situation de communication, le «je» qui représente Cottard semble prendre la défense du docteur Potain contre l'accusation grotesque de Mme Verdurin. En plus cela signifie aussi que Cottard reconnaît la supériorité de Potain car en fait celui-ci est célèbre et membre de l'Académie de médecine.

Cependant si l'on considère cet énoncé dans son cadre énonciatif, ce que nous devons prendre en compte d'abord c'est un «credo» dicté par Mme Verdurin. Puisque celle-ci veut créer la valeur propre au clan, elle dénigre la notoriété de Potain et fait accepter aux «fidèles» la supériorité d'un de ses membres, le docteur Cottard. Ainsi dans le salon des Verdurin, tous les habitués doivent porter un jugement favorable sur l'habileté de Cottard en niant les valeurs reconnues à l'extérieur du clan. Pris dans ce contexte, le ton de «marivaudage» employé par Cottard suggère que celui-ci ne croit pas ce qu'il dit et en quelque sorte «joue la comédie du bon disciple prenant la défense de son collègue et maître» afin de faire

³Marcel Proust, Du côté de chez Swann, p.333.

rire le clan aux dépens de Potain. La signification de la réplique de Cottard est donc contraire à son sens littéral: en jouant à plein le jeu de l'ironie, le docteur Cottard se met en valeur au détriment de Potain pour plaire à la «patronne».

La brève analyse ci-dessus montre clairement qu'en changeant la situation de communication, on change la totalité de la signification du discours; et c'est en ce sens que nous entendons mener notre étude sur le discours mondain et le discours amoureux dans Un amour de Swann.

Le «discours» dans le roman

L'ensemble des composantes du discours a fait l'objet de nombreuses études et elles sont suffisamment connues pour que nous n'ayons pas à les énumérer en détail ici. On trouvera en annexe I, à titre de rappel, le tableau qu'en a dressé Daniel Bessonnat dans «Dialogues de romans»⁴; tableau qui a l'avantage de mettre en parallèle la situation de communication réelle et la situation de communication dans le roman.

On sait en effet que dans un roman les différentes composantes d'une communication sont rarement «retranscrites» intégralement. Elles font le plus souvent l'objet d'un choix très sélectif opéré par l'écrivain, et certains éléments

⁴Daniel Bessonnat, Pratiques n°65, (Mars: 1990), p.30-31.

constitutifs du discours tels que la gestuelle, la mimique, le ton et les éléments du contexte intentionnel ne sont intégrés à la narration que lorsque la situation l'exige. Il en va de même pour les paroles prononcées par les personnages: elles cherchent rarement à «mimer» une situation réelle de communication. Ainsi les rituels d'ouverture et de fermeture, les idiolectes et les parasites de la composante verbale (reprise, hésitation, etc.) en sont généralement absents.*

Peut-être n'est-il pas inutile ici de rappeler les moyens dont dispose un écrivain pour rendre compte du discours de ses personnages dans un roman. (Voir Annexe I)

En premier lieu, les informations concernant le contexte général de la communication tels que la situation de l'échange, l'identité des personnages, les intentions des interlocuteurs, le lieu, l'époque, etc., sont pris en charge par la narration. Ces informations constituent un ensemble de circonstances qui tiennent lieu de réalité concrète et assurent la cohérence du récit.

Ensuite, les composantes de la communication orale telles que la mimogestuelle, l'intonation, la réaction des interlocuteurs, etc., sont souvent actualisées dans le texte par la description, description qui est le plus souvent le fait de l'écrivain ou, plus rarement exprimée à travers certains commentaires prêtés aux personnages.

Enfin, pour ce qui est de la composante linguistique proprement dite — les paroles prononcées par les personnages — elle est exprimée à travers quatre formes principales: le style direct, le style indirect, le style indirect libre et le style raconté. Les propriétés de chaque forme étant clairement différenciées, nous allons présenter sommairement leurs contraintes et les possibilités qu'elles offrent telles que les a formulées Daniel Bessonnat dans son article «Paroles des personnages: problèmes, activités d'apprentissages».⁵

1) Le style direct est la reproduction supposée fidèle des paroles attribuées aux personnages. Il est caractérisé par un rapport de disjonction entre le discours du narrateur et celui du personnage. Il contribue à un effet de mise en scène, de théâtralisation (le narrateur feint de céder la parole au personnage), qui donne plus de poids au discours cité.

Mais le prestige qu'avait à ses yeux le Président de la République finit pourtant par triompher et de l'humilité de Swann et de la malveillance de Mme Verdurin, et à chaque dîner, Cottard demandait avec intérêt: «Verrons-nous ce soir M. Swann? Il a des relations personnelles avec M. Grévy. C'est bien ce qu'on appelle un gentleman?» Il alla même jusqu'à lui offrir une carte d'invitation pour l'exposition dentaire.⁶

⁵Daniel Bessonnat, Pratiques n°65, (Mars: 1990), p.13-14.

⁶Marcel Proust, Du côté de chez Swann, p.336.

2) Le style indirect est caractérisé par sa complexité syntaxique qui montre un rapport d'inclusion des paroles d'un personnage dans le discours du narrateur; c'est une reformulation. Ainsi l'existence des paroles du personnage n'est pas problématique mais leur contenu l'est. Le style indirect permet une accélération du récit et sert à ménager une transition souple vers le récit proprement dit après une séquence de style direct.

«Vous savez que votre ami nous plaît beaucoup, dit Mme Verdurin à Odette au moment où celle-ci lui souhaitait le bonsoir. Il est simple, charmant, si vous n'avez jamais à nous présenter que des amis comme cela, vous pouvez les amener.» M. Verdurin fit remarquer que pourtant Swann n'avait pas apprécié la tante du pianiste.⁷

3) Le style indirect libre est caractérisé par un rapport d'égalité entre les paroles du personnage et le discours du narrateur. Le style indirect libre, cumulant les avantages du style direct et indirect, a présenté longtemps un défi pour l'analyse grammaticale mais pourtant il permet un amalgame subtil entre le discours du romancier et les paroles du personnage.

Il (Swann) alla ainsi jusqu'à supposer qu'il allait recevoir une lettre d'elle où elle lui demanderait de l'argent pour louer ce château près de Bayreuth, mais

⁷Marcel Proust, Du côté de chez Swann, p.333-334.

en le prévenant qu'il n'y pourrait pas venir, parce qu'elle avait promis à Forcheville et aux Verdurin de les inviter. Ah! comme il eût aimé qu'elle pût avoir cette audace! Quelle joie il aurait à refuser, à rédiger la réponse vengeresse dont il se complaisait à choisir, à énoncer tout haut les termes, comme s'il avait reçu la lettre en réalité.⁸

4) Le style raconté possède une faible capacité informative. L'existence des paroles du personnage est non problématique mais le contenu est presque estompé dans le cours de la narration. Pourtant le style raconté permet une accélération maximale du récit et est très utile pour informer d'emblée le lecteur de la conjonction entre la mention des paroles du personnage et le commentaire de ces paroles. Les avantages et les limites du style raconté sont clairement mis en évidence par l'exemple suivant:

Cependant M. Verdurin, après avoir demandé à Swann la permission d'allumer sa pipe («ici on ne se gêne pas, on est entre camarades»), priaît le jeune artiste de se mettre au piano.⁹

Les expressions soulignées correspondent à deux répliques de M. Verdurin résumées à deux actes de parole «demander une permission» et «inviter quelqu'un à faire

⁸Marcel Proust, Du côté de chez Swann, p.430.

⁹Ibid., p.323.

quelque chose». Un tel procédé se justifie généralement parfaitement dans le cas de telles répliques dans lequel le détail du signifiant est de peu d'intérêt. Toutefois on perdrait alors tout le sel du ton cavalier employé par M. Verdurin, si Proust, comme s'il se ravisait, ne se sentait obligé d'ajouter en incise une citation des paroles mêmes de M. Verdurin qui dément de façon violente l'affabilité qu'aurait pu impliquer l'expression «demanda la permission».

Les équivalences que nous venons d'établir entre les différentes composantes du discours et certains moyens d'expression propre au roman n'ont d'autre prétention que de fournir un cadre général pratique. La simplicité apparente de ce cadre ne doit toutefois pas nous tromper; en fait tout le génie d'un écrivain consiste à le transgresser pour toujours introduire variété et subtilité. L'analyse détaillée d'un exemple utilisé précédemment nous suffira à le montrer.

Lorsque, après la première visite de Swann au salon des Verdurin, le «patron» et la «patronne» échangent leurs impressions, Proust écrit:

M. Verdurin fit remarquer que pourtant Swann n'avait pas apprécié la tante du pianiste.¹⁰

En style direct, la remarque de M. Verdurin s'écrirait de la façon

¹⁰Marcel Proust, Du côté de chez Swann, p.334.

suivante: «Pourtant, Swann n'a pas apprécié la tante du pianiste»; et sa transposition normale en style indirect devrait être «M. Verdurin fit remarquer que Swann n'avait pas apprécié la tante du pianiste». Si l'on veut garder la nuance apportée par la conjonction «pourtant», on n'a grammaticalement d'autre choix que d'introduire un «toutefois» en tête de proposition principale ou encore de choisir un verbe déclaratif plus précis tel que «objecta» ou, pour être encore plus près de l'intention véritable de M. Verdurin «insinua». En enfreignant délibérément l'usage, Proust attire l'attention du locuteur sur ce «pourtant» qui est dans l'énoncé le signe de l'intention cachée de M. Verdurin (insinuation) et, ce faisant, il fait résonner dans l'oreille de son lecteur l'intonation qui obligatoirement signifiait cette intention. Il fait ainsi l'économie du passage à la description pour indiquer cette intonation.

L'importance du «discours» dans l'oeuvre de Proust

Qu'en est-il du «discours» tel que nous venons de le définir dans l'oeuvre de Proust?

Une première remarque s'impose d'emblée: Proust semble accorder une importance particulière au détail des éléments non-linguistiques du discours de ses personnages — ces composantes du discours dont nous avons dit que, dans un roman, elles étaient le plus souvent réduites au strict nécessaire.

Ainsi dès les premières pages d'Un amour de Swann, Proust semble prendre plaisir à accumuler les idiolectes propres au clan des Verdurin,

soigneusement épinglés entre guillemets (le «petit noyau», le «petit groupe», le «petit clan» des Verdurin, etc.) Plus tard, ce sont les anglicismes d'Odette («Vous savez que je ne suis pas fishing for compliments»), les expressions et les prononciations anciennes des Guermantes («Et elle murmura «C'est toujours charmant», avec un double ch au commencement du mot qui était une marque de délicatesse»).

C'est aussi la «mimique conventionnelle» de Mme Verdurin qui consiste à plonger sa figure dans ses mains afin de signifier qu'elle est en train de rire «aux larmes», le clin d'oeil de Cottard que celui-ci appelle «laisser venir», l'humiliation feinte de Mme des Laumes («elle se tenait debout à l'endroit qui lui avait paru le plus modeste»), ou encore la «bouillie» dans la bouche de Saniette.

Et, comme si cette accumulation ne suffisait pas, certains indices semblent suggérer que ces notations ne sont pas là seulement pour faire «vrai», pour caractériser d'un détail saillant tel ou tel personnage comme c'est parfois le cas chez certains écrivains, mais parce que Proust s'intéresse au discours lui-même au moins autant qu'à sa signification.

En effet, s'il n'en était pas ainsi, pourquoi Proust éprouverait-il le besoin de citer les idiolectes du clan des Verdurin expressément entre guillemets? Par ailleurs, si Proust prend la peine d'expliquer que:

depuis l'accident qui était arrivé à sa mâchoire, elle [Mme Verdurin] avait renoncé à prendre la peine de pouffer effectivement et se livrait à la place à une

mimique conventionnelle qui signifiait sans fatigue ni risques pour elle, qu'elle riait aux larmes¹¹

il semble bien que ce soit pour pouvoir écrire plus tard:

— Ah! C'est plus chic? dit Mme Verdurin. Alors il y a du chic dans les maladies, maintenant? je ne savais pas ça... Ce que vous m'amusez! s'écria-t-elle tout à coup en plongeant sa figure dans ses mains. Et moi, bonne bête qui discutais sérieusement sans m'apercevoir que vous me faisiez monter à l'arbre.¹²

et pour pouvoir ainsi mettre alors l'accent sur le discours global de Mme Verdurin sans avoir besoin de préciser le contenu de la composante gestuelle redondante. De même, l'exemple des insinuations de M. Verdurin analysé précédemment semble aller dans le même sens. En effet, on ne voit pas pourquoi Proust choisirait de rendre le discours dans sa globalité (l'effet produit par le maintien de «pourtant» dans la proposition complétive du style indirect) plutôt que son seul contenu, s'il n'accordait pas une importance particulière au discours en tant que tel.

Cette importance que Proust semble accorder au discours en tant que

¹¹Marcel Proust, Du côté de chez Swann, p.322.

¹²Ibid., p.333.

tel, et tel que nous l'avons défini au début de ce chapitre, nous a semblé mériter une attention particulière. Tout se passe en effet comme si Proust tenait ce discours comme révélateur de quelque chose d'essentiel. Et c'est pour cette raison que nous avons choisi d'aborder les thèmes de la mondanité et de l'amour à travers le discours qu'en tiennent les différents personnages du roman.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย